

91^E CONFERENCE DES DGINS

COPENHAGUE, LES 26 ET 27 MAI 2005

**Sources de données européennes -
une chance et un défi**

Niels PLOUG

Directeur de recherche au Danish National Institute of Social Research

Sources de données européennes – une chance et un défi

Niels PLOUG

Directeur de recherche au Danish National Institute of Social Research

1. Introduction

Les chercheurs ont besoin de données pour leurs travaux. Ils doivent pouvoir accéder facilement en ligne à des données bien documentées et de grande qualité pour améliorer la qualité de leurs recherches.

Comparée à d'autres régions du monde, l'Europe a une chance unique de relever les défis et de saisir les occasions qu'offre la société de la connaissance, et de créer des conditions optimales pour la recherche sociale empirique.

La présente contribution décrit les problèmes rencontrés et les possibilités offertes.

2. Besoin d'une stratégie européenne

L'objectif des sciences sociales est d'améliorer la compréhension et la connaissance en se concentrant essentiellement sur la dynamique et les processus sociaux à la base des évolutions sociétales, économiques et culturelles de la société. Ainsi, elles apportent leur contribution aux sociétés contemporaines et futures. La recherche est menée sur la base de nombreuses unités différentes, notamment les systèmes de protection sociale, les marchés, les organisations, les systèmes de valeur, les politiques, la connaissance, les systèmes, les systèmes politiques, les groupes sociaux et éthiques ainsi que les langues; la recherche est également faite à de multiples niveaux d'analyse – depuis les petites communes jusqu'à des systèmes mondiaux. Il est évident que tous ces thèmes couvrent une grande variété d'aspects très importants de la société moderne et en tant que telles, les sciences sociales sont à même d'étudier toute une série de questions pertinentes pour la recherche et qui sont directement liées aux défis que doit relever l'Europe d'aujourd'hui et de demain. Ainsi, les sciences sociales contribuent activement à notre compréhension des changements sociaux, politiques et économiques profonds qui se produisent en Europe ainsi qu'au processus de cohésion européenne. De fait, les disciplines sont très utiles pour la réalisation des objectifs stratégiques fixés par le Conseil européen dans la déclaration de Lisbonne, pour renforcer l'emploi, moderniser les systèmes de sécurité sociale et d'éducation et pour garantir la réforme économique et la cohésion sociale qui font partie de l'économie basée sur la connaissance. En effet, les sciences sociales jouent un rôle important en répondant à ce besoin.

3. Problèmes posés par les données et l'infrastructure

Dans le domaine des sciences sociales comme dans celui des sciences naturelles, les données sont le moteur de la recherche empirique. Tous les chercheurs ont besoin de données scientifiquement fondées et fiables s'ils veulent comprendre, améliorer, tester de manière critique et valider les connaissances empiriques sur un sujet donné.

Dans le domaine des sciences sociales, les données consistent en artefacts humains au sens le plus large du terme. Comme pour d'autres domaines scientifiques, les données sont fournies par le biais d'infrastructures de recherche. Actuellement, les sciences sociales disposent d'infrastructures de recherche. Certes, toute une série d'infrastructures de recherche très différentes soutiennent les disciplines, comme par exemple des bases de données transversales ou constituées de cohortes basées sur des enquêtes ou des registres administratifs, des archives et des indexes de citations. Ces infrastructures de recherche peuvent prendre toutes les formes et avoir toutes les tailles et se présenter à différents niveaux géographiques - local, national, régional, européen, mondial -, elles peuvent être privées ou publiques, grandes et petites, systématiques et ad hoc.

Au cours de ces cinq à dix dernières années, on a en fait assisté à une progression considérable du développement de la collecte d'instruments disponibles dans le domaine des sciences sociales au niveau européen – certains étant partiellement financés par des programmes cadres. Parmi les plus notables, on peut citer la European Value Study, l'International social survey programme, l'étude des revenus et de l'emploi au Luxembourg et l'enquête sociale européenne (ESE). Depuis plusieurs décennies, la collaboration entre les archives de données en Europe a démontré la valeur d'infrastructures généralement accessibles. C'est en particulier le cas pour le Conseil européen des archives de données en sciences sociales (CESSDA). On peut ajouter un certain nombre d'infrastructures de recherche nationales de haut niveau qui ont été créées par le biais de programmes et de projets de recherche spécifiques. Enfin, les systèmes statistiques officiels, qui fournissent à de nombreux scientifiques des données pertinentes, constituent également une partie importante des infrastructures existantes et sont un acteur potentiellement important du développement qui est nécessaire.

Ainsi, l'Europe a la possibilité de devenir un laboratoire naturel des sciences sociales et de fournir des données alliant de manière optimale diversité et homogénéité - et certainement beaucoup plus que ce n'est le cas dans chaque État nation. L'Europe pourrait constituer le "meilleur exemple" du monde en matière de recherche en sciences sociales.

Toutefois, la réalité à laquelle sont actuellement confrontés les chercheurs européens dans le secteur des sciences humaines et sociales est quelque peu décourageante. En dépit d'évolutions positives concernant l'infrastructure de la recherche au cours de la dernière décennie, on note de graves lacunes systématiques dans l'infrastructure de recherche européenne qui font que le domaine des sciences sociales est sous-équipé et ne parvient pas à développer tout son potentiel. D'une manière générale, et quels que soient les domaines et disciplines spécifiques, l'infrastructure de la recherche en Europe est gênée par les problèmes suivants qui peuvent être classés en trois groupes.

3.1 Manque de cohérence et de ressources

Traditionnellement, les données concernant la recherche dans le domaine des sciences sociales sont d'abord collectées puis mémorisées au niveau national, souvent par le biais de projets de recherches isolés avec peu ou pas du tout de suivi. Autre possibilité: les données sont collectées par des organismes administratifs internationaux qui s'intéressent peu aux besoins des chercheurs. L'absence de coordination au niveau européen est à l'origine d'une sous-optimisation et même d'un chevauchement des activités et de solutions locales qui ne sont pas comparables entre elles.

Le financement des infrastructures de recherche est irrégulier et n'est fréquemment assuré que d'une année sur l'autre. Ce financement n'est, le plus souvent, garanti qu'au niveau national ou régional mais les infrastructures de recherche au niveau européen dépassent les capacités de différents pays.

Certes, l'Union européenne finance de plus en plus les infrastructures de recherche - et en particulier l'accès - mais le financement est attribué à des projets de recherche spécifiques, ce qui a pour conséquence d'accroître encore la multiplicité des infrastructures de recherche. Le manque de financement systématique, intégré à long terme au niveau européen est manifeste.

3.2 Manque d'accessibilité

Les données et les infrastructures de recherche sont généralement considérées comme un bien public qui nécessite des investissements publics. Cela est, en particulier, davantage vrai pour les sciences sociales que pour d'autres disciplines étant donné que la valeur commerciale de l'utilisation des données est généralement mal perçue. Toutefois, les données n'étant pas une ressource rare en Europe, elles ne sont pas aussi disponibles pour des analyses secondaires qu'elles pourraient l'être.

L'accès est restreint pour de nombreuses raisons: légalité, protection des données personnelles, confidentialité, droits de propriété, barrières linguistiques, obstacles financiers, systèmes de tarification, entraves institutionnelles, manque de disponibilité en ligne et variété des formats de stockage, etc.

3.3 *Manque de standardisation et de qualité*

En Europe, la recherche dans le domaine des sciences sociales est actuellement souvent effectuée dans le cadre national et utilise des données produites dans le pays dont la qualité varie beaucoup. Cette fragmentation et ce cloisonnement ont d'importantes conséquences pour la qualité des données dans une perspective européenne, car le passage à un niveau transnational, dans le domaine des sciences humaines et sociales, a un coût.

La recherche faite au niveau européen n'atteint souvent pas les normes appliquées au niveau national car les données ne sont pas directement comparables en raison de différences entre les critères et les systèmes de documentation (sondage, collecte, variables, taille, formats). En ce qui concerne la recherche au niveau européen, il faut fréquemment s'en remettre à une harmonisation a posteriori des données nationales, au niveau du plus petit dénominateur commun. En conséquence, la qualité et le détail sont compromis.

4. **Les implications**

En résumé, les sciences sociales se trouvent dans une situation caractérisée par des disparités étonnantes entre force et ambition de recherche en Europe et l'état actuel de l'infrastructure européenne dans laquelle des données européennes n'existent pas, ne sont pas disponibles ou ne sont pas comparables. En d'autres termes, le potentiel de l'Europe en tant que laboratoire naturel pour les sciences sociales est actuellement inexploité.

Ce diagnostic a de graves conséquences pour les sciences sociales. L'Europe possède, à maints égards, un potentiel de recherche en sciences sociales qui est meilleur que, par exemple, celui des Etats-Unis et du Japon. Mais les possibilités réelles de transformer ce potentiel en un avantage concurrentiel pour les communautés de recherche européennes sont entravées par le manque d'infrastructures de recherche.

Premièrement, ce manque d'infrastructures empêche effectivement de mener des recherches de grande qualité sur la base d'un programme et de perspectives claires pour l'Europe. En conséquence, cette recherche est un bien rare de sorte qu'elle est largement ignorée. Les chercheurs qui, au départ, souhaitent se consacrer à des travaux de recherche comparatifs en Europe estiment qu'il s'agit là d'une affaire coûteuse et compliquée - voire même impossible dès le départ - de sorte qu'ils s'abstiennent toujours d'aborder ce type de travaux. En outre, la recherche qui est actuellement effectuée dans une perspective européenne est le plus souvent basée sur des données imparfaites et inadéquates si bien que les questions liées à la recherche donnent quelquefois lieu à des réponses précaires et à des comparaisons fragiles.

Les travaux de recherche effectués dans une perspective européenne sont trop souvent basés sur des données nationales non comparables dont les sources sont différentes; il existe donc un risque de ne pas comparer des choses comparables ou même de comparer des pommes et des poires.

Deuxièmement, la situation est pire dans certaines parties de l'Europe que dans d'autres. Les infrastructures de recherche et les données ne sont pas réparties de manière démocratique car les ressources et les capacités sont inégalement partagées en Europe. Actuellement, les infrastructures de recherche sont généralement concentrées dans le nord de l'Europe de sorte que les régions du sud sont moins bien équipées. Cette situation s'accroîtra du fait de l'élargissement de l'UE. Normalement, ces préoccupations sont exprimées en référence à l'espace européen de la recherche. Toutefois, les implications vont au-delà de la communauté scientifique.

Troisièmement, les conséquences socioéconomiques plus larges de la recherche en sciences sociales sont que certaines questions très importantes liées à la recherche européenne ne peuvent simplement pas être posées et qu'il sera répondu à beaucoup d'autres, qui peuvent être posées, à l'aide d'observations empiriques basées sur des données de qualité médiocre. Manifestement, cela a de sérieuses implications pour la compétitivité et la cohésion globale de l'Europe.

5. Conclusion

Un effort commun est donc nécessaire pour créer la "dream machine" pour la recherche sociale au niveau européen; il faut également unir les forces en vue de donner à la recherche sociale en Europe un avantage important dans le domaine de la concurrence et d'établir la base de décisions politiques.